

**ASSOCIATION  
HISTOIRE & TRADITIONS DE MARTHOD**

---

**LES  
PASSEURS  
DE  
MÉMOIRE**

---

**AUTEUR  
ROGER LOYET**

**LA MÉMOIRE N'EST PAS NOSTALGIE  
ELLE NOUS AIDE SEULEMENT À MIEUX  
CHOISIR LE CHEMIN OÙ ALLER.**



---

## AVANT-PROPOS

---

Ce livre a pour but d'entretenir la mémoire. Mémoire que des hommes, des femmes, jeunes et plus âgés, membres de l'association « Histoire & Traditions » de Marthod, ont su transmettre au cours des quatre dernières décennies. C'est à eux que je m'adresse. Ils sont :

---

## LES PASSEURS DE MÉMOIRE

---

Ce fut une belle aventure humaine, riche d'amitié et de partage pour tous ces « passeurs de mémoire » qui ont su, au fil des années, traduire fidèlement les mots, les gestes, les regards de vies simples et généreuses d'hommes et de femmes si savants des choses de la nature et de l'existence. Ils l'ont fait au travers de nos fêtes du terroir, des pièces de théâtre, des sons et lumières, des films, comme une lecture vivante de l'évolution du monde rural, autant de repères transmis aux générations de ce 21<sup>ème</sup> siècle.

Pourquoi cette Association et cet ouvrage ?

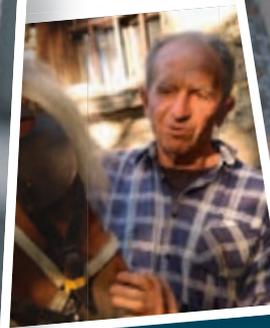
L'esprit passéiste ne fut pas le moteur de notre action. Non, car la mémoire n'est pas nostalgie, elle nous aide seulement à mieux choisir le chemin où aller. Cet ouvrage, comme un album de photos, rend hommage à ces compagnons de route parcourant les sentiers de la mémoire. Hommes, femmes et enfants, ils ont apporté une vraie chaleur humaine, faite d'amitié, du poids de leur vécu, de leur connaissance de l'histoire, toujours avec passion et une grande disponibilité au service des différents projets. Certains nous ont déjà quittés, mais restent présents dans nos pensées.

Ces passeurs de la première heure, qui sont-ils ?

Marie Carcey, Céline Fabry, Juliette Bergerat, Virginie Brun, Edmond Hémerly, Louis Marin-Matholaz. Tous nés dans le premier quart du 20<sup>ème</sup> siècle, ils n'ont rien oublié. Ils parlent du temps de leur jeunesse comme si c'était hier. Ils écrivent et racontent avec passion la vie rude, mais calme et sereine, que l'on menait alors dans leur village. Plus d'une centaine de « Passeurs de mémoire » viendront les rejoindre à leur tour. En fait, c'est tout un village qui porte son histoire.

Et c'est à vous tous, présents dans ce recueil et dans ma propre mémoire, que je voudrais offrir le témoignage de mon amitié avec les textes et les photos qui vont suivre.

# SOMMAIRE



## DES RACINES ET DES REPERES

8

### Mille ans d'histoire

Les familles seigneuriales	page 10
Les fléaux : peste, inondations, incendies	page 11
Les fortifications	page 12
Une économie agropastorale et une migration nécessaire	page 12

### La vie sociale à Marthod, au début du 20<sup>ème</sup> siècle

La commune	page 15
La religion et le temps des processions	page 16
Le mariage	page 17
La première enfance dans les années 1920	page 18
La femme, sa vie de paysanne	page 18
La guerre de 1914/1918	page 19
L'école	page 20
L'industrialisation	page 22
L'habitat	page 24

## VIVRE LA TERRE ENTRE 1900 ET 1930

26

### L'hiver

Juste avant l'hiver	page 29
Le temps des veillées	page 34
Les cochonnailles	page 36
Les « gourres »	page 38
Le pain de la terre	page 40
Les lavandières	page 42
A l'étable en hiver	page 43

### Le printemps est là

La sortie des troupeaux	page 45
La tonte des moutons	page 46
La saison d'alpage	page 47

### Des semailles aux récoltes

Les semailles	page 51
La fenaison	page 52
La moisson	page 54

### L'automne

Retour des troupeaux	page 57
Foires d'automne	page 58
Les vendanges	page 60
Du verger au pressoir	page 61
L'alambic	page 63
Le patrimoine forestier	page 64
La taillanderie	page 66
Marthod, porte ouverte sur demain	page 69

## CHRONIQUE D'UN PETIT VILLAGE DE MONTAGNE

70

### Vivre là-haut après la guerre de 1939/1945

Des changements s'annoncent	page 73
Une évolution portée par la jeunesse	page 73
Une nouvelle manière de vivre	page 75

### La modernisation en marche

La pluriactivité	page 76
Le premier outil à moteur	page 77

### Une structure foncière inadaptée

Le remembrement	page 79
Modernisation de l'élevage et de l'agriculture	page 80
Création d'une station de ski	page 81

### Quel avenir pour l'agriculture de montagne

La gestion du foncier	page 82
L'installation des jeunes agriculteurs	page 83
Des choix pour la survie de l'agriculture en montagne	page 83

### Hommage et remerciements à tous les passeurs de mémoire

page 122

## LA PAROLE DONNEE AUX ACTEURS

84

### Ceux de là-haut

Scène de vie dans un village de montagne	page 87
Être instituteur en montagne	page 89
Une invasion de doryphores	page 90
La vie d'un curé de montagne en 1950	page 91
Les « emprises »	page 91
Le Charivari	page 92
Le Conseil de révision et la fête des conscrits	page 93

### Vivre là-haut

L'arrivée du formica	page 95
Les jeunes filles	page 96
Les histoires de Simon	page 96
Les contrebandiers et le garde-forestier	page 97
Le cochon	page 98
Le facteur	page 99
La fin d'une vie de paysan et le départ du fils	page 100

### Il faut sauver les Envers

Faire une station de ski	page 103
Quelle place pour l'agriculture de demain ?	page 105
Le temps des souvenirs	page 107
Il faut sauver les Envers	page 108
Les journalistes	page 110
Le café de la Justine	page 112
L'épicerie chez les célibataires	page 114
Le sourcier et le rebouteux	page 116

### Les chemins du 20<sup>ème</sup> siècle

Faire le remembrement	page 119
Le temps d'une vie	page 121



# DES RACINES ET DES REPERES

CHAPITRE 1

MARTHOD

Marthod est une commune de moyenne montagne, située entre Albertville et Ugine. A l'entrée de la vallée, elle apparaît comme le portier du Haut Val-d'Arly. Sa population, de 1305 habitants en 1868, chuta à 808 en 1906 mais se maintint aux environs de ce chiffre jusqu'en 1968, avant de remonter à 1414 en 2012.

D'une superficie de 1478 hectares, elle s'étend sur les deux versants, de part et d'autre de l'Arly. Sur la rive gauche, le coteau des Ratelières s'étire jusqu'au sommet de Cornillon, à 1000 mètres d'altitude. Au-dessous de la forêt du même nom, se répartissent trois hameaux : les Potons, les Péguets et les Gaudins. A l'opposé, le versant du chef-lieu s'élève en quatre plateaux successifs jusqu'au pied du Massif de l'Alpettaz (1440 mètres) et de la Dent de Cons (2064 mètres).

Son habitat dispersé compte six hameaux : Les Balmes, Duines, Bulles, Le Bois, les Dufourgs, le Villard.

En fond de vallée, la plaine est parcourue par la rivière de l'Arly. Le canal Lallier<sup>(1)</sup> et la R.D. 1212 sont le trait d'union entre les deux versants. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, une voie ferrée fut installée pour alimenter l'usine d'Ugine en matières premières. Elle permit, jusqu'en 1952, de transporter aussi le personnel des aciéries entre Albertville et Ugine.

<sup>(1)</sup> Canal Lallier : Aménagement du torrent de la Chaise située sur le territoire d'Ugine.





Le certificat d'étude, un diplôme important « d'entrée dans la vie » professionnelle d'adulte.



À Marthod, la première école de garçons installée au premier étage du clocher, date de 1811, celle des filles fut créée en 1839 dans le couvent des Sœurs de Saint-Joseph. La loi Ferry de 1882 proclamera le principe de l'école primaire, obligatoire, gratuite et laïque. Ce sera alors une véritable révolution qui s'ouvrira vers une éducation pour toutes les classes de la société : « L'école pour tous ».

Les instituteurs sont formés dans des écoles spéciales, dites Ecoles Normales, et reçoivent, au terme de leur formation, un diplôme qui certifie leurs capacités ; c'est le fameux CAP. Ils sont nommés par l'Etat qui organise le Ministère de l'Education Nationale et ses rouages.

Les communes ont en charge l'édification des écoles primaires, l'achat du matériel scolaire, l'entretien et les réparations des bâtiments. Elles doivent aussi fournir un logement aux instituteurs, ou payer une indemnité correspondante dans le cas contraire. Ce sont de lourds investissements pour les communes qui construisent d'abord des écoles dans le chef-lieu ; pour les hameaux éloignés, les classes se feront longtemps encore dans une pièce contiguë à une ferme, voire dans un coin de l'étable.

En 1865, un nouveau bâtiment est construit pour installer la mairie et deux classes qui permettront de scolariser l'ensemble des élèves. En 1907, une classe fut créée dans le village des Bois, dans un local appartenant à Joseph Michel-Boex, en attendant la construction, en 1912, d'une école neuve dans ce hameau.

On commence l'école élémentaire à l'âge de 6 ans. La rentrée se fait systématiquement le 1er octobre ; les grandes vacances se prennent en août et septembre. Bien entendu, on se rend à l'école à pied et en galoches (sabots) avec, sur le dos, le cartable de bois fabriqué par le papa. A midi, ceux qui viennent de loin sont hébergés pour quelques sous dans une famille proche de l'école, qui leur servira une assiette de soupe.

Les grands assurent le « service » : balayage, époussetage, remplissage des

“

Voici un témoignage de cette époque

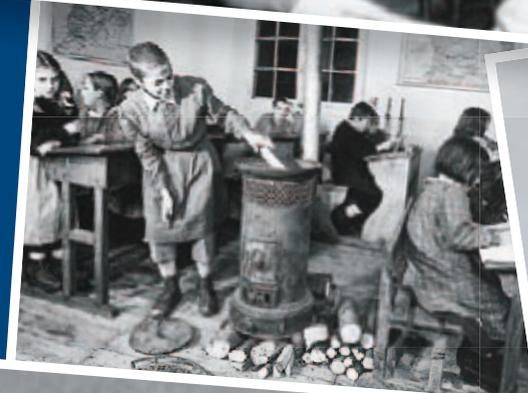
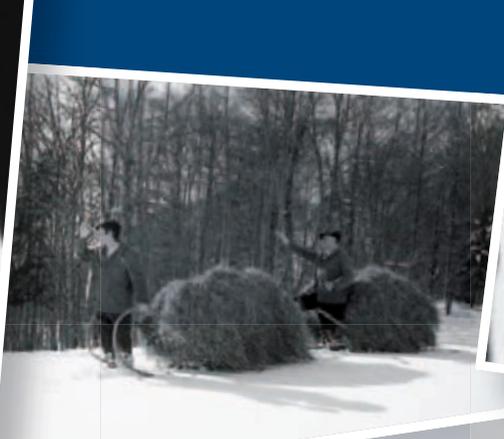
« Ah ! Le « certif » ! On le passait à 12 ans et, si on le préparait durant les années de primaire, on le peaufinait à partir de Pâques. L'institutrice nous gardait une heure après l'école pour faire les révisions : calcul des intérêts de la Caisse d'Epargne, des nombres sexagésimaux : heures, minutes, secondes, dictées et questions d'analyse logique, grammaticale, explications de mots. Après l'examen du « certif », nous nous réunissions pour acheter les cadeaux pour la maîtresse, c'était la marque d'une immense reconnaissance pour les bases solides qu'elle nous avait données, à nous et à bien d'autres générations avant nous ! Les maîtres avaient une place prépondérante dans le village. Curé et enseignants étaient considérés comme des notables capables de répondre à de nombreuses questions. C'était l'instituteur qui, le plus souvent, tenait la fonction de secrétaire de mairie ».

Des maîtres craints et respectés, des écoles rudimentaires, une assiduité perturbée par le travail de la terre, mais des résultats probants.

encriers, alignement des tables, ils alimentent le poêle à bois ou à charbon en hiver. L'enseignement comprend lecture, écriture, calcul, histoire, géographie, orthographe, morale, instruction civique, leçons d'hygiène et, en complément, des travaux pratiques pour filles et garçons. Lorsque les enfants arrivent à l'école à six ans, le maître rencontre parfois des difficultés de compréhension car certains ne parlent bien que le patois et peu le français. Sous l'autorité des maîtres, la classe est disciplinée et studieuse. L'objectif de l'enseignant est d'amener les élèves en fin de scolarité, à 12 ans, à réussir leur Certificat d'études. C'est une récompense et une solide référence car l'élève qui réussit le Certificat sait écrire sans faute d'orthographe, ou presque, résoudre des problèmes de calcul qui lui permettront de se débrouiller dans la vie.

Après l'école, pour certains, en principe les plus débrouillards, c'est le départ pour Paris : les ressources familiales modestes, les trop nombreuses bouches à nourrir, l'exigent. Dans la capitale, les Savoyards formaient une colonie importante et solidaire qui casait les nouveaux arrivants : les hommes à l'Hôtel des Ventes, ou comme cochers de fiacre, porteurs de pianos ou cireurs de parquet, ramoneurs pour les plus jeunes. Les femmes et les filles étaient souvent placées dans les maisons bourgeoises. Certains feront leur vie loin du pays, créeront leur entreprise, d'autres reviendront au village, poussés par le mal du pays. Ceux qui ne sont pas partis restent sous le toit familial, s'employant au travail de la terre et de la ferme.





# VIVRE LA TERRE ENTRE 1900 ET 1930

CHAPITRE 2

MARTHOD

En 1978,  
les habitants du village réalisent un film  
« Marthod mon village en 1900 »  
Voici les quatre saisons du paysan :

l'hiver

-  
le printemps est là

-  
des semailles aux récoltes

-  
l'automne



# LES COCHONNAILLES

De tous les animaux de la ferme, le cochon, que l'on achète tout petit à la foire d'automne, est certainement le plus choyé de la ferme. Il se nourrit essentiellement de petit lait, de pommes de terre et betteraves cuites. Souvent, il monte aux alpages en même temps que les vaches. Il s'alimente alors de récuite<sup>(16)</sup> et d'herbage. De retour à la ferme, l'automne suivant, il subit une cure d'engraissement à base de farine de maïs, pommes de terre et châtaignes. Lorsqu'une famille reçoit des visites, les hommes ne manquent pas de faire la traditionnelle visite de l'étable en s'attardant sur le ou les porcs, car certaines familles en ont deux. On observe le niveau d'engraissement et la taille qui se mesure en nombre de tours de poitrine. Un tour représente 10 centimètres. Un beau porc peut atteindre 120 centimètres et peser environ 180 à 200 kg, vidé.

Vers Noël, par une journée froide, on tue le cochon, parfois deux. C'est « la fête du cochon » qui rassemble les familles ; non seulement les hommes pour l'opération d'abattage, mais aussi femmes et enfants pour le traditionnel « repas du cochon » qui suit.

## UN AUTRE REGARD : LES COCHONNAILLES À LONGFOY EN TARENTEISE

Une fois les porcs vidés et pendus au grenier, le matériel rangé, l'heure est au festin. Au menu : entrée avec saucisson et jambon secs de l'année précédente, puis c'est le traditionnel morceau de lard prélevé sur l'animal tué le matin, un beau morceau de lard de huit à dix centimètres d'épaisseur, sans le moindre filet de viande rouge ; tout blanc, bien sûr, ce n'est pas de la graisse comme on en trouve de nos



jours, mais quelque chose de consistant et de craquant (malgré cela, j'avoue ne pas en être très friand). Le lard fait débat, on discute, on compare : « Vous avez vu, c'est une belle bête, dix centimètres de lard, 190 kg vidée, il y a longtemps que l'on n'a pas eu le même ! » Ensuite, on fait le tour de ceux qui ont déjà sacrifié leurs, chez les uns, il était plus long ou plus court, chez les autres, c'est

encore autre chose. Ces discussions mettent en évidence l'importance qu'a cette nourriture, essentielle pour la famille.

Après le lard, c'est la fricassée : mélange de viande prélevée dans le cou de l'animal et de pommes de terre, le tout cuit dans un jus mijoté à feu doux sur le poêle à bois, un régal. Vient ensuite le fromage : beaufort et tomme, suivi du dessert avec les bugnes accompagnées de crème fouettée maison, café, eau de vie. Mais au fait ! Et le cholestérol ? On ne connaissait pas ce mot à l'époque, il n'était pas encore à la mode, peut-être les anciens n'en avaient-ils pas ? Une belle fête qui se termine vers 16 ou 17 heures, il faut bien aller faire le « ménage », c'est-à-dire soigner les bêtes.

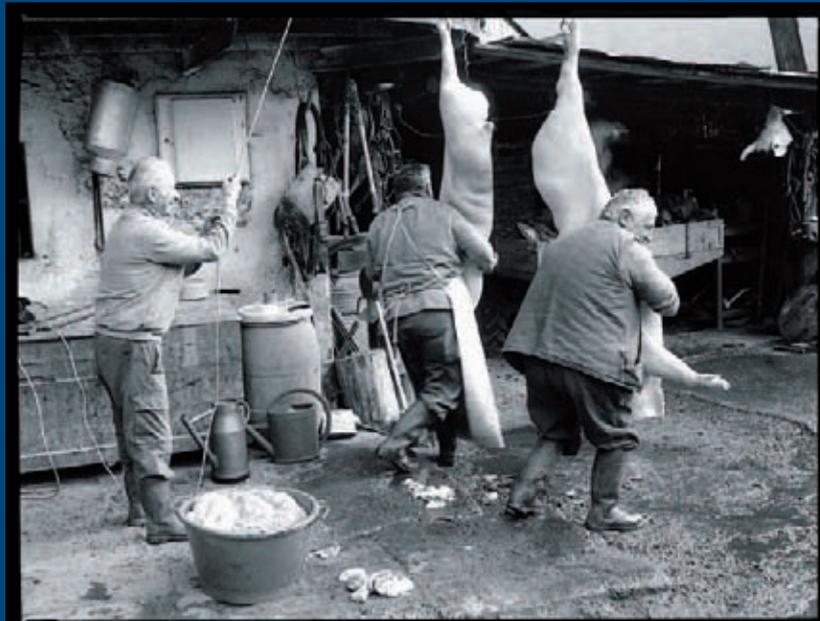
## DÈS LE LENDEMAIN, LE PAYSAN DEVIENT CHARCUTIER

« Dans le cochon, tout est bon », dit-on. La chair est hachée, parfois à la machine, souvent à la main pour être transformée en chapelets de saucisses, langeules<sup>(17)</sup>, pormoniers de bettes et de chou. On fait aussi le boudin, le pâté et les « roulettes » de poitrine. La graisse est fondue pour

faire le saindoux qui servira à la cuisson des aliments. Les jambons sont mis au séchoir, alors que le lard et certains morceaux de viande iront au saloir. L'assaisonnement est important, chacun a sa petite recette qu'il ne dévoile qu'avec réticence. À cette occasion, les familles offriront quelques saucisses ou un morceau de viande à Monsieur le curé, mais aussi à l'instituteur du village, c'est la coutume !



Ci-dessus : Assaisonner, malaxer la chair, goûter pour apprécier la salaison avant de faire les saucisses, une opération délicate.

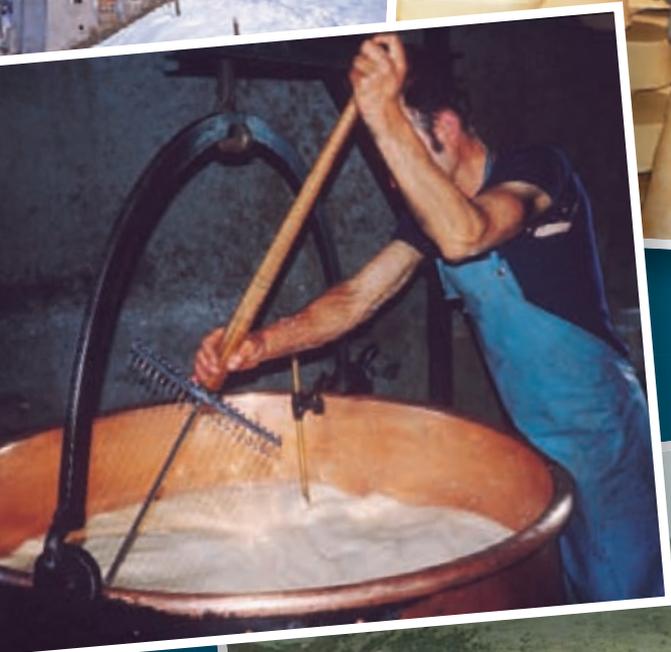
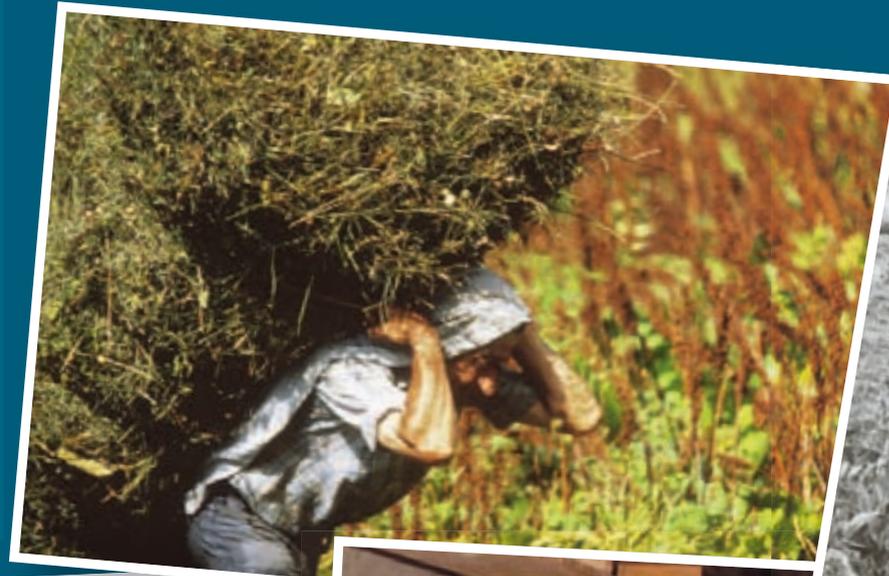


Une fois mort, l'animal est ébouillanté pour ensuite éliminer les soies par grattage, avant de le laver et le découper. Un travail minutieux accompli avec respect pour cet animal qui fut choyé.



(16) Récuite : liquide verdâtre obtenu après avoir fait le sérac, obtenu lui-même à partir du petit lait, résidu issu de la fabrication du fromage.

(17) Saucisses faites avec les boyaux de l'animal.



# CHRONIQUE D'UN PETIT VILLAGE DE MONTAGNE

CHAPITRE 3

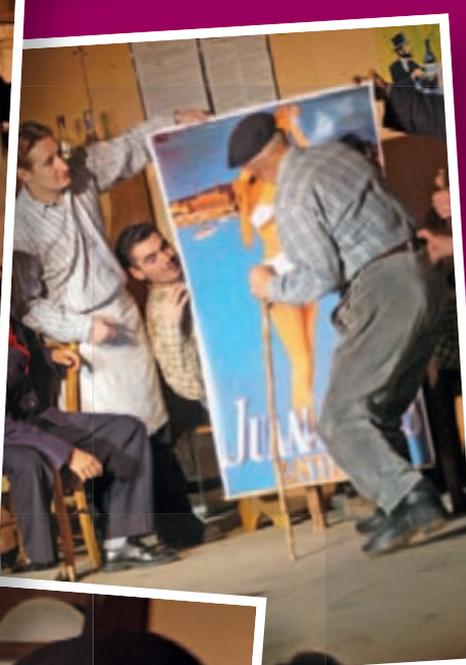
LONGEFOY SUR AIME

Quittons Marthod, la quiétude d'un village de moyenne montagne pour aller à la découverte des hautes vallées de Tarentaise. En regardant par-dessus les montagnes, nous découvrons d'autres horizons, d'autres versants, d'autres vies, celles de « ceux de là-haut ».

Là-haut, en 1950, le paysan n'a que sa faux ancestrale, sa charrue, son mulet et son courage pour travailler une terre rude et pentue. Mais les changements qui s'annoncent feront de lui l'artisan d'une mutation sans précédent.

S'ouvrant au tourisme, il fera de la montagne une terre d'avenir, de vie et d'accueil.





# LA PAROLE DONNÉE AUX ACTEURS

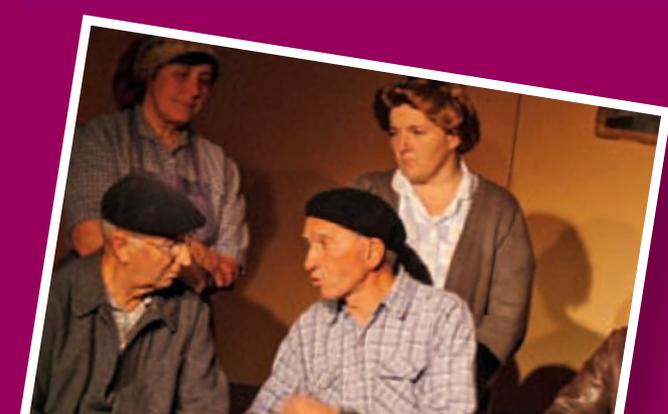
CHAPITRE 4

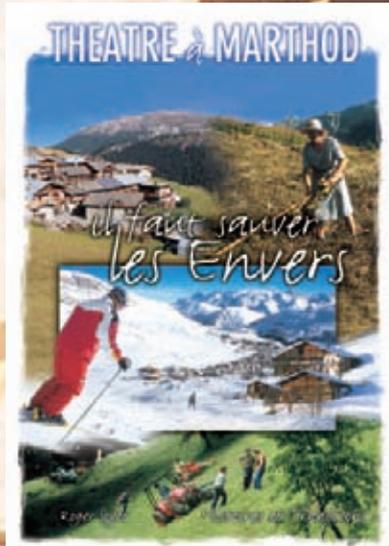
MARTHOD

« Le talent de la mémoire, source d'avenir », titraient les journaux.  
« Un théâtre du vivant au cœur de la mémoire, de l'actualité et de l'avenir d'une montagne qui se défend ».

« Il n'a pas fallu moins de 5 pièces de théâtre, 72 représentations à guichet fermé et tout le talent des acteurs, techniciens, assistants, pour faire revivre l'histoire d'un village de montagne. Là-haut, jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, les habitants sont tous paysans et travaillent dans de rudes conditions. Ils vont connaître les grands bouleversements économiques, humains et sociaux qui ont marqué cette époque. »

La dernière veillée  
Ceux de là-haut  
Vivre là-haut  
Il faut sauver les Envers  
Les chemins du 20<sup>ème</sup> siècle





2002/2003

16 SÉANCES

# IL FAUT SAUVER LES ENVERS



## FAIRE UNE STATION DE SKI

ACTE 3

*C'est en 1960 que l'on voit apparaître une éclosion de stations de ski. Pour l'agriculture de montagne, c'est une bouée de sauvetage : mais il faut faire des choix si l'on ne veut pas mourir. Ce soir, le maire a invité la population pour en parler.*

“

**Simon (le maire) :** Bonsoir à tous, je vous présente Monsieur Dujardin, c'est, comme on dit, un promoteur et Monsieur Dumont, qui est conseiller en agriculture. Ils ont des propositions intéressantes à faire.

**Dujardin :** Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs. J'ai grand plaisir à me trouver parmi vous.

**Gène :** Eh bien nous, avec ce qu'on a appris, ce n'est pas du tout avec le même plaisir que nous vous voyons ! Et commencez pas à nous passer de la pommade pour mieux nous entortiller !

**Henri :** Dis Père, laisse-le parler tout de même !

**Dujardin :** Merci. Je connais bien la situation difficile des communes rurales ; aujourd'hui, je vais vous donner une chance de vous en sortir et de garder vos enfants près de vous.



**Ernest :** J'y comprends rien, y sont tous venus pour nous donner une chance, ça doit cacher quelque chose.

**Dujardin :** Oui, votre chance, c'est le tourisme. Les gens des villes étouffent chez eux, ils ont besoin du grand air, du soleil, des fleurs, de la neige.... Oui de la neige, l'or blanc de demain ; à la pelle je vous le donne.

**Justin :** « Or blanc, Or blanc », moi, de la neige, j'en ai pélé, mais de l'or... jamais vu.

**Dujardin :** La pratique du ski se développe de plus en plus et cela depuis les années 1930 et même avant. Des stations de ski existent depuis longtemps déjà ; plusieurs communes se préparent à faire la même chose. Ce soir, je vous propose de vous lancer aussi dans cette aventure.

**Simon :** Il faut bien réfléchir car, pour nous, ça pourrait être un moyen de survie.

**Gène :** Dis Simon, est-ce que tu te rends compte de ce qui va arriver ? Il faudra faire des routes avec des parkings, des téléskis et des téléphériques pour monter les touristes jusqu'en haut de la montagne, parce qu'ils ont la flemme d'y aller à pied. Ces gens là, pour qu'ils aiment la montagne, il faut qu'elle soit aménagée comme un jardin public. Et puis, tu prendras où les sous pour faire tout ça ? C'est avec les contributions que tu vas t'en sortir ?

**Joseph :** Nous la montagne, on l'aime comme elle est ; elle se gagne, elle ne s'offre pas en cadeau. Moi, j'ai appris tout seul à faire du ski, avec une bouille sur le dos. J'peux vous dire que ce n'était pas toujours du plaisir. Ça a bien fait quand même.

**Sophie :** Eh bien alors, qu'il nous dise où il veut faire la station.

**Dujardin :** Je pense à vos alpages, orientés au Nord, bien enneigés.

# LE SOURCIER

ACTE 3

Voici Arsène, l'ancien facteur qui est également sourcier



**Bernard (Il s'adresse à Arsène) :** Vous êtes sourcier ? vous avez un don pour ça ? Comment faites-vous ?

**Arsène :** Je me sers d'une baguette de coudrier fourchue qui baisse quand je ressens l'influence de l'eau. Alors, la baguette pique du nez, et ça marche à tous les coups.

**Madeleine :** Pourtant de l'eau, c'est pas ton fort, t'en bois pas une goutte.

**Arsène :** On m'a conseillé de boire du vin pour protéger mes dons. L'autre jour, le Jules, y me dit : « y a quelque chose qui ne va pas à l'écurie, les bêtes sont nerveuses, elles boitent, y faut que tu viennes ». Eh bien, crois-moi, crois-moi pas, y avait un courant d'eau qui passait sous le plancher des vaches.

**Henri :** Hier, je t'ai vu rentrer chez la Louise avec ta baguette.

**Arsène :** Ben, c'est qu'elle m'a appelé. «Viens voir, y doit y avoir quelque chose dans la chambre. J'peux pas dormir, je suis toute nerveuse. J'ai toujours froid aux pieds ». Alors j'y suis allé avec ma baguette, ah ! ça a pas manqué elle a baissé le nez tout de suite.

**Henri :** Ça doit être drôlement vexant.

**Arsène :** Je lui dis : essaie de changer le lit de côté, mets la tête au Nord au lieu de l'avoir dans les nuages, moi, j'peux rien faire de mieux.

# LE REBOUTEUX

ACTE 3



C'est l'arrivée d'André, le directeur de la station, il boîte et s'est probablement fait une entorse.



**André :** Bonsoir, je cherche monsieur Justin ? On m'a dit qu'il est rebouteux et que je peux le trouver ici. J'ai mal, je me suis tordu la cheville, quelle guigne !

**Justin :** C'est que moi, je ne « rabille » que les mulets et les vaches. De temps en temps, je fais un directeur de station, mais c'est déjà plus délicat. (un rebouteux dit qu'il « rabille »).

**Ernest :** Nous, on est là pour le tenir (à André). Avant, vous allez boire un bon coup de vipérine, ça vous fera pas de mal, du venin vous en avez déjà et puis ça vous donnera du courage.

**André :** Ah non, tout mais pas la vipérine !

**Madeleine :** Arrêtez! Trois verres y en a assez, ça pourrait tuer un bœuf.

**Justin :** Voilà, c'est fait, j'ai bien entendu craquer, c'est bon signe, pour voir, on va le mettre debout.

**(Justin demande à Madeleine de lui faire une ordonnance, qu'il dicte) :** Infusion de prêle tous les deux jours pendant 2 mois, ça c'est bon pour les os ; il en a besoin, on dirait déjà qu'il n'en a point. Marque aussi deux sangsues pour tirer le sang, à mettre là où c'est noir, dis qu'il faut mettre du sel pour les décoller, sinon au bout de 8 jours, il n'aura plus de sang.



# A TOUS LES PASSEURS DE MEMOIRE

CHAPITRE 5

MARTHOD

Pas de projets sans passion, ni de réalisation sans une équipe solidaire et efficace. Une passion ! Je la porte en moi depuis ma première jeunesse. Passion pour la terre, la montagne, pour les paysans, gardiens d'un espace qu'ils façonnent depuis des siècles. Tout naturellement, l'idée m'est venue de faire revivre leur histoire par le théâtre, les spectacles, les films, l'écrit, afin que nul n'oublie.

Mais sans une équipe, rien n'est possible. Alors, tout un village s'est investi. Animé par « l'esprit associatif », ils sont venus nombreux, parfois des communes voisines, chacun apportant son expérience, son savoir-faire, sa différence, avec la volonté sans faille de réaliser une action collective dans le plaisir et l'amitié.

Cet ouvrage me donne l'opportunité de leur dire toute ma reconnaissance, et de leur adresser mes remerciements, ainsi qu'aux différents Présidents qui se sont succédé au sein de l'Association « Histoire et Traditions ». Chacun dans son rôle aura été une pièce maîtresse indispensable à la réussite de nos projets.

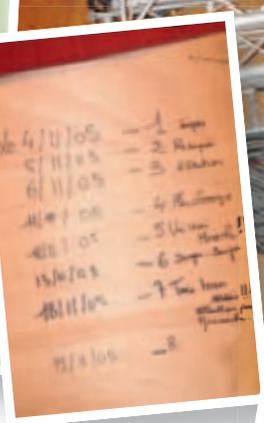
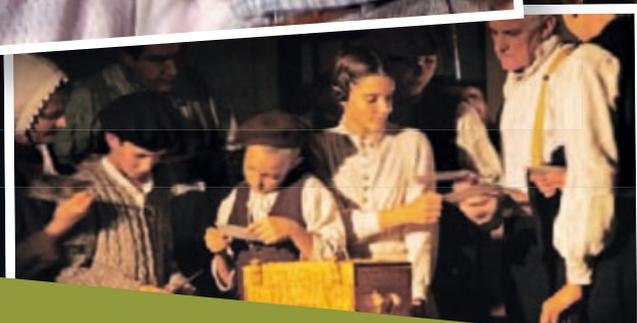
Merci à tous les bénévoles : les acteurs et les figurants qui, sur scène, ont fait vibrer le public ; la régie : techniciens, créateurs d'effets spéciaux, éclairagistes, concepteurs de décors ; les indispensables souffleuses ; les remarquables couturières : plus de 150 costumes ont été réalisés, couvrant toutes les époques de notre histoire ; les habiles coiffeuses chargées d'adapter coiffures et perruques à toutes les situations ; les dynamiques préparateurs de salle ; les professionnels, réalisateurs du film, le concepteur des programmes et affiches de nos spectacles ; les lecteurs et correcteurs des textes ; les agriculteurs réceptifs à nos besoins qui, à chaque demande, ont mis leur terrain à notre disposition.

Enfin, maillon essentiel à la bonne humeur de cette chaîne active : l'intendance, chargée de la restauration de tous les intervenants ! Présente partout sur notre route, avec efficacité et dévouement, cette équipe a su avec bonheur créer les liens du « bien vivre ensemble ».

Grâce à tant de dévouement, de passion, de savoir-faire, d'expérience et d'efficacité, vous avez permis la réussite de tous nos projets.

Au nom de l'histoire et de notre patrimoine commun.

Merci.



Une dernière page d'histoire pour revisiter l'arrivée de la houille blanche, l'industrialisation et ses conséquences positives pour nos vallées, la grande guerre qui marque un tournant dans l'histoire paysanne, les grèves de 1936 et les congés payés. 1944, la seconde guerre mondiale, le temps des restrictions, l'action des maquisards et le parachutage des Saisies, enfin, la liberté en marche.

1968 a soufflé comme un ouragan dans les esprits et les comportements : liberté des mœurs et modernisme entrent dans les foyers par la grande porte ! Tout un débat...

Transmettre la mémoire pour qu'elle féconde le futur. Y sommes-nous parvenus à travers nos pièces de théâtre ?

La réponse est oui car le futur, c'est déjà la jeunesse, très présente dans tous nos spectacles, y prenant toute sa place. Souvenons-nous, en 1950, c'est déjà elle qui bouscula les mentalités pour assurer les changements propices à l'entrée dans le modernisme.

Elle nous entraîne dans son sillage, les plus anciens jouant le jeu, n'hésitent pas à chanter avec eux le « RAP », ce chant des temps modernes.

## LE CHANT DU RAP Justin l'ancien et les jeunes

**1-Les jeunes**  
*Vous nous avez raconté vot'vie, maintenant y en a marre. Y a pas que du bon j'te dis ! y en ras la barre L'temps des ramoneurs, c'est fini Juju. R'monter la terre, tirer la charrue, t'en peux plus. Nouvelle génération, à nous d'ouvrir notre sillon A nous de semer et d'inventer et toi laisse béton.*

**2-Juju**  
*J'veis t'apprendre à parler comme il faut, gamin ! Labourer tout un siècle que tu dis, tu veux ma main ? Faudra changer le cheval et pas oublier l'avoine. Si tu veux pas te retrouver plus rasé qu'une couenne.*

**3-Les jeunes**  
*Des usines vous en avez fait partout. Du travail y en a plus pour nous. Des alpages sans berger, ni bergère au pré, la drague faut plus en parler ! Des cabanes à l'abandon y en a partout sur le vallon Un siècle chargé d'histoire qu'vous dites, mais quelle histoire. Deux guerres, ça suffit, j'te dis y'en a marre.*

**4-Juju**  
*Arrête de te la jouer, p'tit enfoiré. Si t'es libre et peillard, c'est pas un hasard.*

**5-Les jeunes**  
*Peinard on sera, quand on travaillera plus comme des bagnards. Quand tous les hommes auront du pain et se donneront la main. La haine y en a marre, la paix pour demain, de l'amour plein les mains Tu comprends pépé ? Non tu comprends pas, t'es pas branché !*

**6-Juju**  
*Moi, pas branché ! j'suis pourtant au courant, mais avec toi on est pas fauché.*

**7-Les jeunes**  
*Pour t'enraciner t'as voulu grappiller des arpents Nous, on s'en fout, des racines on en a pas, tu comprends On sait pas d'où on vient, on sait pas où on va ! Et pourtant, on va refaire le monde Justin, un monde à notre main.*

**8-Juju**  
*J'voudrais bien voir ça ! Faudra vous remuer et ça vous savez pas !*

**9-Les jeunes**  
*Tu nous regarderas d'en haut, du paradis ou de l'enfer. C'est ce que vous nous avez laissé sur terre, mais nous, on changera le millénaire. Si à la Saint Glinglin on est dans le pétrin, alors on priera Saint Justin.*

## LES CHEMINS DU 20<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

THEATRE 2005-06

Adriano André  
Adriano Camille  
Adriano Florian  
Archer Guillaume  
Battentier Christophe  
Benzonelli David  
Berboucha Christine  
Bochet Malory  
Boudghène M. Hélène  
Bourgeois-Romain Georges  
Carcey Marie  
Chevallier Elodie  
Chevallier Georges  
Chevallier Annick  
Combet Dolane  
Combet Francine  
Constantin Madeleine  
Cornu Fernand  
Cruchon Christophe  
Darza Jonathan  
Deville-Cavellin Eliane  
Dokoutchaef Madeleine  
Ducroux Sébastien

Ducroux Sonia  
Dunand-Pallaz Adrien  
Dunand-Pallaz Mélanie  
Etiévent Michel  
Féchoz-Christophe Christian  
Féchoz-Christophe Martine  
Fréty Béatrice  
Gardet Milène  
Garry Pascaline  
Gay Matthieu  
Girard Jean-François  
Gregoris Marcel  
Grenier Gilbert  
Guex Christian  
Guzzo Julien  
Harbine Wladimir  
Jacquet Yvette  
Karpi-Lejeune Isabelle  
Lachenal Paulette  
Lavoine Bertrand  
Lavoine Elodie  
Lavoine Sophie  
Loyet Roger

Maitre Laurette  
Maitre René  
Messin Solange  
Morais-Pereira Lucie  
Pépin Gaston  
Pépin Ludovic  
Pépin Michel  
Pépin Monique  
Pépin Nicole  
Pépin Suzanne  
Pépin-Donat Marcel  
Perrin Georges  
Perrin Solange  
Peylin Christian  
Peylin Véronique  
Peylin Florian  
Pignard-Marthod Maurice  
Pillet Nicolas  
Plantier Michel  
Plantier Nathalie  
Poëncin Janine  
Rabioux Angeline  
Rabioux Charlotte

Rabioux Patrick  
Rey Louis  
Rigaud Florian  
Roulin Angélique  
Roulin Patrick  
Roulin Sylviane  
Santacatterina Claudette  
Serra-Inacio David  
Soulard Marie-Odile  
Tétaz Annick  
Tétaz Eliane  
Tétaz Serge  
Tétaz Simone  
Tétaz Thérèse  
Tétaz Jeanne  
Thiébaud Antoine  
Thiébaud Arthur  
Thiébaud Isabelle  
Thiébaud Vincent  
Thifinau Anne  
Thifinau Didier  
Viguet-Poupelloz Béatrice  
Viguet-Poupelloz Daniel